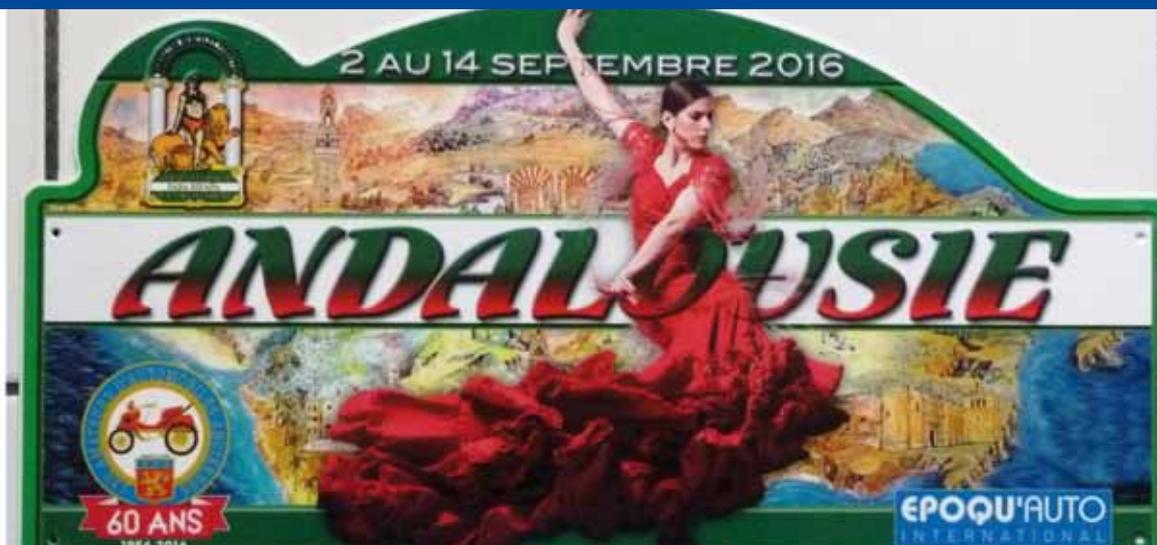


Du vendredi 2 au mercredi 14 septembre

Organisateurs : **Annick SIEFFERT, Josette et Jean-Paul BESSY**

VOYAGE EN ANDALOUSIE DES 3A



Andalousie

Cette année pour les 60 ans du Club, le voyage de septembre emmène 36 équipages aventureux dans le sud de l'Espagne ! Un beau parcours avait été étudié par les organisateurs et l'Agence Euromer, nous faisant visiter à la fois des grandes villes célèbres de cette région et la magnifique côte au retour.

MAL DÉMARRÉ... MAIS BIEN TERMINÉ !

Nous ne pouvons laisser sous silence les points noirs, qui ont donné du piment à cette aventure ! Signalons que ceux-ci étaient complètement indépendants de la compétence de nos Gentils Organisateurs qui ont eu tout le long du voyage, à gérer ces situations difficiles, ce qui leur a en partie gâché le séjour...

- Le retard d'embarquement (12 heures !) annoncé quelques heures avant

- Colette se casse la cheville à Sète avant de partir

- Le voyage d'aller en bateau de la Compagnie italienne SNAV (Sète-Danger), épique !

Finalement départ à 4h du matin alors qu'il fallait se présenter avant 22h ... L'attente a été très longue...

La marche vers le bateau a duré près d'une heure dans les fumées des voitures anciennes ! Des voitures et camionnettes surchargées et fumantes... Bonjour les poumons !

Le bateau est sale, n'a pas eu le temps d'être nettoyé ; un bon nombre de chasses d'eau ne marchent plus... Beaucoup de nord-africains couchent sur la moquette des paliers et couloirs...



Au 1^{er} petit déj, on a compris qu'on allait être au régime pendant 2 jours : 1 croissant et une boisson chaude ; éventuellement un morceau de pain, à manger sec (pas de beurre ni de confiture !)

L'un des 2 moteurs a rendu l'âme et on ne savait pas, après marche au ralenti et arrêts nombreux, quand on allait accoster (3 longues journées à bord et sans confort !).

Je passe l'émeute au restaurant, la menace du blocage de la sortie par des marocains fous furieux...

Finalement plus de 24h de retard ! Et une nuit de moins à Séville !

- Dominique s'est retrouvé mourant au sortir du bateau, incapable de marcher et de conduire ; et n'a dû son salut qu'à une voiture climatisée accueillante...

- Plusieurs insulations et malaises : il n'avait pas fait si chaud en septembre en Andalousie (50°C à l'ombre... 70 en Morgan !) depuis longtemps

- Yvette et Michel ont bousillé leur Porsche dans un accident de voiture à Almeria
 - Plusieurs voitures ont failli sombrer dans la médina de Tanger
 - Gyslaine et Louis-Michel n'ont pu terminer le périple dans leur voiture en panne
 - Enfin, certains ont préféré rentrer en voiture jusqu'à Lyon, plutôt que d'affronter un nouveau trajet en bateau (heureusement changé pour le retour).
- Mais pour le reste ce fût un superbe voyage !!!
Que de découvertes !

Nous ne relaterons pas les détails de ce voyage, jour après jour, mais avons opté pour des « coups de cœur » ou des « billets d'humeur », rédigés par ceux que certains moments ont particulièrement touchés.

Merci encore aux organisateurs qui n'ont pas ménagé leur peine et nous ont fait rêver...

Margared SERRIER et Dominique THIBAUDON

SEVILLE

par Pierre AYMARD

Chrétiens, Musulmans, tout ce mélange de religions a donné à Séville une âme dès que nous entrons dans ses murs.

Le quartier de Santa Cruz fut notre base de départ. Notre promenade à pieds a permis de découvrir la Giralda, le minaret de l'ancienne mosquée à la silhouette élégante dominant de ses cents mètres de haut tous les autres monuments, couronnée d'une statue faisant office de girouette d'où son nom.

A côté de la cathédrale de taille impressionnante, la plus grande cathédrale gothique d'Espagne, la troisième du monde... Faute de temps nous n'avons pas pu la visiter.

Notre périple s'est poursuivi en calèche pour découvrir le parc de Maria Luisia, la Plaza Espana, grandiose, bâtie pour l'exposition de 1929. De retour à l'hôtel nous avons regretté de n'avoir pu visiter le vieux quartier de Santa Cruz, et sommes retournés en soirée, et là ce fut l'émerveillement.

De nuit, les lumières donnent encore plus de relief



aux monuments mais aussi à cet immense labyrinthe de ruelles que nous allons découvrir.

Il n'est pas possible de résister au charme de ce quartier, flâner au hasard, se laisser porter ailleurs, vivre un autre temps. C'est peut être vivre à l'andalouse. Les façades de couleur ocre, les pavés alternants avec de magnifiques mosaïques, les plaquettes avec leurs fontaines de pierres, les orangers, les petits hôtels avec leurs cours intérieures, tout est magnifiquement entretenu.

Nous avons quitté ce quartier avec regret, frustrés de ne pas avoir eu assez de temps pour continuer notre visite, notre souhait revenir.



LA MEZQUITA DE CORDOUE

par Jacqueline DEFOULOUNOUX



RAPPEL HISTORIQUE : Sur l'emplacement de la basilique wisigothe San Vincent, les Arabes édifient la mosquée de Cordoue dès 785. Après plusieurs extensions où apparaît cette architecture aérienne très particulière, due aux colonnes de marbre blanc et rouge ou blanc et bleu ce qui permet de soutenir et de répartir le poids du bâtiment, elle devient la principale mosquée du monde occidental. Puis lors de la reconquête en 1258, les rois chrétiens rebâtissent une église à l'intérieur, qui deviendra une cathédrale à compter du 16^{ème} siècle.

QUELLE MERVEILLE !

Que d'émotion pure ! Un rêve, un projet enfin réalisé ! J'étais au centre de la Mezquita ! Chrétiens et Musulmans unis dans un même lieu !

Une paix emprunte de sérénité m'a envahie après avoir été submergée par un sentiment de surprise intense et de profond dépaysement, puis précieux moment de plénitude devant ce spectacle étonnant, enfilade de colonnes, ouvertures rares et fraîcheur assurée; et soudain la lumière m'inonde, m'envahit ! Je suis dans la cathédrale, le cœur de la mosquée, comme tirée vers le ciel dans un puits de lumière; on baigne dans le blanc complètement ébloui, grandiose !

Après le recueillement vient la joie, la grandeur, la lumière et l'espoir ! La Mezquita de Cordoue un beau rêve qui pour moi a tenu toutes ses promesses. En sera-t-il de même pour tous les hommes de bonne volonté ?



L'ALBAICIN

par MARIJO



L'ALBAICIN : COUP DE CŒUR SOUS LE SOLEIL

L'ALBAICIN, terre de brassage, maures, juifs, catholiques, gitans, mérite de s'y attarder : nous avons marché dans ses ruelles étroites, tortueuses ; ce quartier a conservé sa structure originale, flanquée par ses maisons blanches aux souvenirs mauresques, les célèbres « carmenes » fer forgé triomphant, les azuleros, bow windows, terrasses fleuries sont d'une beauté des médinas Arabes.

Il commence le long du Darro et s'achève en haut de la colline qui se dresse face à l'Alhambra. Attention ça grimpe : les pavés style œufs d'autruche sont d'excellents massages pour les pieds ; nous avons passé des heures à nous perdre dans l'Albaicín et nous sommes retournés le soir.

Près de l'église SAN NICOLAS sur la place, un groupe de danseurs danse sans richesse mais joyeux dans l'âme et organisent la Zambra, danse gitane qui est devenue le Flamenco.



Pour admirer l'Alhambra, se rendre compte de sa taille importante, rendez-vous à l'Albaicín au mirador SAN NICOLAS : la vue est époustouflante !

Plácido Domingo célèbre ténor né à Madrid, croisa sur la route Mario Lanza et allait transcender cette chanson dans le monde entier : GRANADA.

Nous garderons un bon souvenir YVES et MARIJO, nous avons adoré comme Charles Quint qui en tomba amoureux.



GRENADE : QUE DE DÉCOUVERTES !

par Dominique RENAULT



1^{ère} découverte :

l'impression dominante de la Sierra Nevada. Nous la découvrons du dernier étage de notre hôtel. Cette montagne s'élève à plus de 3500 m d'altitude. Elle est couverte de neige en hiver et est aussi un parc naturel... Nous avons apprécié la fraîcheur de la piscine et du verre de sangria sur la terrasse.

2^{ème} découverte :

la fraîcheur relative de la ville qui s'explique par son altitude : 700 mètres au point culminant.

3^{ème} découverte :

le grand ensemble de l'Alhambra, reflet de l'art islamique en occident ; site d'Espagne le plus visité. Ce nom d'Alhambra étymologiquement signifie « le château de la colline rouge ». La présence de fer dans la roche a donné cette couleur à l'ensemble. Les émotions sont multiples : émotion visuelle pour l'architecture et émotion humaine au regard d'une activité constructrice de 3 siècles.

Il faut comprendre l'histoire pour comprendre l'Alhambra : il peut être divisé en 3 :

- **l'Alcazaba** : la ville est entourée de murailles comportant un système défensif très élaboré. Ces murailles ont grandi avec la ville. Retenons qu'à l'époque de notre Saint Louis partant en croisade en 1250, la première forteresse l'Alcazaba était reconstruite. Elle constituait l'éperon défensif de

la citadelle avec ses tours et sa place d'armes. On peut imaginer les sentinelles faire le guet au-delà des portes et des couloirs...

- **Les Palais Nasrides** : ils étaient des résidences royales avec dépendances et annexes. 7 palais ont existé. Ils se devaient d'être : air, lumière, espace. De ces palais bâtis sur l'eau émane une impression de sérénité due à la perfection du travail des artisans de la pierre et du stuc, des sculpteurs et des ébénistes. L'accord est parfait avec le miroir de l'eau.

- **Le Generalife** comprend le jardin où le roi de Grenade allait se reposer, loin des préoccupations de la Cour. Il pouvait à la fois surveiller l'activité politique en restant en contact avec la nature. Il existe plus de 160 espèces d'arbres et de fleurs présentes dans le jardin.

Pour faire vivre l'Alhambra il fallait de l'eau. Un système hydraulique très ingénieux alimentait l'Alhambra et ses jardins. La rivière Darro était captée à 6 kms en amont et par un système de canaux approvisionnait toute la colline.

Il ne fallait pas manquer la vue de l'Alhambra de nuit, du promontoire de Saint Nicolas avec ses façades toutes de lumière, ni la visite du quartier arabe où des danseuses animaient joyeusement l'ambiance des places.



FORT BRAVO

par Margared SERRIER



FORT BRAVO, ENTRE ALMERIA ET MARBELLA

Et nous voilà au cinquième jour de nos aventures ! Pas le moindre puisque aujourd'hui nous visitons Fort Bravo, lieu de tous ces spaghetti western qui ont illuminé ma jeunesse... et mon fantasme était de me retrouver dans ce lieu magique.

Et je n'ai pas été déçue !

Décor naturel n'ayant rien à envier aux paysages des États-Unis et village superbement représenté et surtout conservé.

Il ne manquait plus que les cowboys et au premier détour de la grand rue, ils étaient là avec leur chevaux en train d'attaquer la banque à grand renfort de tirs de colt et de poursuites par le shérif (trois morts violentes).

Il fallait se remettre de ces émotions et un petit tour dans le saloon nous y a aidés.

Retour vers nos voitures, mais sur le chemin, il y avait



une potence et quelques rigolos n'ont rien trouvé de mieux que de pendre notre dévoué secrétaire !

Et nous voilà répartis dans ces superbes paysages que seule l'Andalousie peut nous montrer.

A nouveau ces paysages désertiques aux couleurs violentes et où même les cactus se dessèchent tant la chaleur est intense !

Prochaine étape Marbella où nous pourrons nous rafraîchir...



RONDA

par Dominique THIBAUDON



RONDA, TEMPLE DE LA TAUROMACHIE

Il y a très longtemps que je voulais voir Ronda !

Pas tant par son site exceptionnel, au-dessus d'une faille abyssale de près de 200 m de profondeur que l'on traverse par le Puente Nuevo (pas si neuf que ça, il date du 18ème !) ... Mais parce que c'est le temple de la tauromachie, la capitale spirituelle du toro bravo !

Mon passé d'aficionado (j'ai vécu 8 ans entre Arles et Nîmes) m'avait donné ce désir : aller m'imprégner de l'atmosphère de la plus ancienne arène d'Andalousie, et de son environnement. Là où Francisco et Pedro Romero, « inventeurs » de la tauromachie moderne, de la muleta et de l'épée, ont triomphé, et où beaucoup d'aficionados ont laissé leur trace : ainsi Orson Welles et Ernest Hemingway qui y a écrit « mort dans l'après-midi » ; une ruelle menant aux arènes, bordée de maisons blanches, porte son nom.



C'est dans ces arènes traditionnelles que fut tournée la fin tragique du film « Carmen ».

De plus nous tombons justement en pleine Feria de Ronda : c'était magnifique : sévillanes en calèches, défilé militaire... Et beaucoup d'animation !

Malheureusement pas question d'assister à la célèbre Corrida Goyesque en costumes d'époque, ni même de rentrer dans les arènes pour une photo...



PERDUS DANS LA MEDINA

par Christiane RENAUDIE



Déjà, la côte Marocaine se profile et le port de TANGER apparaît dans une brume tremblotante. Beaucoup d'agitation : sur la navette, circulation de valises, sacs, gens pressés, voitures-chameau et enfin, nous débarquons.

Douane, contrôles, attentes. Nous sommes fébriles mais chic, nous repartons. Une quinzaine de véhicules s'achemine maintenant en direction de TANGER où notre hôtel nous attend.

Coucher de soleil magnifique sur la mer, puis la nuit tombe. Nous roulons sur une chaussée quelque peu défoncée, pleine d'obstacles de toute sorte, vendeurs d'oranges ou chèvres et moutons traversent, sans souci du trafic routier !

Nous avalons les 50 kms qui nous séparent de cette belle ville. Puis, dans une lumière superbe, apparaît cette baie que nous découvrons. Elle est magnifique!

Le convoi est homogène, tant mieux ! Premiers feux, certains passent, d'autres pas, cœur battant, regroupement !

Tout va bien. Notre poisson-pilote nous guide sur cette avenue illuminée. Nous faisons confiance, puis petit à petit, les choses se compliquent. Nous commençons à bifurquer sur la gauche, inexorablement nous nous enfonçons dans la ville où ce soir-là, comble de malchance, c'est l'AÏD-el-KEBIR !

Les Marocains sont tout à la joie de leur fête. C'est une foule bigarrée, bruyante, très très proche de nous, qui maintenant nous entoure.

Il faut nous rendre à l'évidence : nous avons dérivé vers la MEDINA, où une effervescence indescriptible nous frôle et se pose question sur ces touristes quelque peu ahuris, paumés dans ces ruelles surbondées y compris nos amis suisses avec leur large américaine qui risque d'être bloquée...

Il faut bien avouer que nos équipages ont perdu le fil du road-book ! Plus personne de notre groupe en vue, PERDUS dans la MEDINA !

Nous faisons monter à bord, un homme qui a l'air de savoir où se trouve l'hôtel ! Ouf, mais QUE NENNI !

Il s'offre tout simplement une balade en Mercedes d'où, de temps en temps, il salue bruyamment ses congénères. Tout de même, il nous oriente sur la baie et nous quittons la Médina avec un grand soulagement.

Soudain sonne le portable. C'est Jean-Paul qui s'inquiète sur notre situation. Après quelques instants d'attente nous voyons Annick et notre Président surgir d'un taxi pour venir nous chercher. L'angoisse et le soulagement se peignent sur leurs visages. Nous arrivons bien vite à l'hôtel où tout le monde nous attend depuis 2 heures pour dîner !



« MAIS OU EST DONC PASSÉE LA 7^{ÈME} COMPAGNIE ? »

par Elizabeth POZET



11 SEPTEMBRE 2016, NUIT TOMBANTE, TANGER...

INCH' ALLAH !

Tels de bons soldats disciplinés et comme les moutons de l'Aïd, notre colonne 3A se suivait dans le crépuscule de la baie de Tanger afin de rejoindre son campement.

Tournicotant depuis plus d'une heure, après plusieurs passages au même endroit et en dépit des renseignements, peut-être quelque peu fantaisistes, la colonne errait toujours dans la ville. C'est alors qu'elle se retrouva soudain immergée dans un souk au milieu d'une population grouillante et bruyante côtoyant moutons et gallinacés (et pourquoi pas des chameaux !).

Au travers de montagnes odorantes et colorées où s'entassaient poivrons, tomates, piments, oignons, aubergines, courgettes, pyramides d'œufs et sacs remplis d'épices variées, notre caravane se frayait, tant bien que mal, un passage. Les ailes de nos belles tutoyaient les étals et flirtaient avec les croupes des fatmas tandis que des essaims de gamins s'excitaient autour de nous. Dans les voitures, la chaleur aidant, la tension était à son comble !

Puis, enfin sortis de ce dédale de ruelles agitées, apparut, telle un havre de paix, une esplanade paisible où la troupe s'arrêta pour reprendre ses esprits et envisager une nouvelle stratégie. Il fut décidé d'affréter un taxi et d'essayer de ne pas perdre des yeux ses warnings allumés jusqu'à l'hôtel. Le périple se terminait. Nous allions pouvoir retrouver nos compagnons de route, satisfaire nos nécessités, apprécier un repas bien mérité puis tomber dans les bras de Morphée...





HISTOIRE DE PANNE

par Louis-Michel CASTEL



Quand on n'est pas mécano, il vaut mieux bien choisir sa voiture...

Après enquête et avoir écouté les avis des uns et des autres, on achète une voiture recommandée par les gens sérieux du club : comme une Porsche 944.

La voiture est solide et robuste.

Ainsi, on est assuré d'avalier les kilomètres, quelque soit la température extérieure : on part tranquille. Et puis, la panne arrive. La voiture s'arrête et impossible de redémarrer !

Premier conseil : attendre qu'elle refroidisse, ça pourrait être un coup de chaud. Effectivement, le véhicule repart pour faire 200 m mais cale à nouveau. Cependant les copains « mécanos », pensant que le problème est réglé, sont déjà repartis. Alors l'assistance de l'assurance est là et s'occupe de tout.

Celle-ci contactée intervient rapidement et nous prend en charge pour nous remorquer jusqu'au port d'embarquement (bien sûr, c'est arrivé un dimanche : les garages sont fermés).

Heureusement, on a 3h d'attente pour embarquer et les mécanos du club se mettent à l'œuvre.

On ouvre le capot, on se penche sur le moteur comme une équipe de médecins dans une salle d'autopsie. Les uns penchent pour une faiblesse de

fusible, d'autres de la bobine, on contrôle l'arrivée d'essence et les bougies, mais rien ne bouge : c'est une allemande, elle est butée !

Finalement, après 3 heures d'effort, on pose la perfusion finale qui permettra de la tracter jusqu'au ferry : la barre à boule d'Yves DOLIVET.

La douane est passée, sous l'œil amusé des douaniers qui n'avaient jamais vu une Renault tracter une Porsche ! Ils sortent même de leur guérite pour faire une photo.

Finalement, arrivés à Sète, après un dernier remorquage, on est pris en charge par une dépanneuse qui nous emmène chez les frères Almeras à Montpellier.

Recommandé par Marc POZET qui nous accompagne, nous sommes accueillis chez l'as de la mécanique qui nous présente ses Porsche de compétition en cours de révision.

Je suis serein, je ne pouvais pas trouver mieux.

Un grand merci à Pierre Desmerger pour sa patience et son professionnalisme, à Guy pour ses copains possesseurs de 944 et à tous ceux qui nous ont aidés pour le transport de nos valises et de nous-mêmes.

Donc, mesdames, ne vous inquiétez pas, les copains sont toujours là et ne vous laisseront pas tomber. C'est bien ce que l'on nous a dit, c'est l'esprit club : entraide, réconfort et solidarité.